

L'église Saint-Remacle à Verviers

Textes et recherches de Jacques WYNANTS
Photos de Philippe MAGERMANS

Edition de la fabrique d'église
de Saint-Remacle à Verviers





Avec le soutien de l'Institut du Patrimoine Wallon

Comment ne pas nous réjouir de la parution de cette splendide plaquette :

« L'église Saint-Remacle à Verviers »!

Je tiens à remercier Jacques WYNANTS d'en avoir pris l'initiative. Il met aujourd'hui entre nos mains un guide précieux qui nous facilitera la découverte de cette église, riche d'un patrimoine religieux et architectural. Que de fois je l'ai souhaité !

Qui, mieux que Jacques WYNANTS, président actuel du Conseil de Fabrique, pouvait réaliser un tel ouvrage. Ses compétences d'historien et son attachement à cette église transparaissent à chaque page. Son sens pratique et pédagogique, l'expérience de nombreuses et passionnantes visites guidées nous donnent en quelques lignes l'essentiel de tout ce que nous pouvons découvrir, admirer et comprendre de cet édifice religieux. Le tout est resitué dans le contexte historique de l'époque.

Les nombreuses photos de Philippe MAGERMANS sont aussi une véritable mise en valeur du patrimoine. Grâce à son savoir-faire, la caméra nous révèle une beauté trop souvent inaperçue. Qu'il en soit aussi remercié.

En terminant j'exprime le vœu que cette église garde ses portes largement ouvertes et accueillantes.

A toi qui entreras dans cet espace de paix, aujourd'hui et demain, je dis :

*Tu es entré dans cette maison, « La Maison de Dieu ».
Qui que tu sois, il t'accueille avec tes joies et tes peines,
tes espoirs et tes échecs.
Sois le(a) bienvenu(e) !
Des générations avant toi ont construit ce lieu,
l'ont aimé, y ont prié, y ont vécu des étapes importantes de leur vie.
Respecte-le — Fais silence !
Si tu es croyant, prie. Si tu doutes, demande la lumière.
Si tu souffres, demande la force d'une présence.
Si tu es dans la joie, rends grâce.
Que ton passage en ce lieu réchauffe ton cœur et réjouisse tes yeux.
Qui que tu sois, ici, tu es accueilli .*

Jean JENCHENNE,
curé-doyen.

Introduction

Visible de loin, l'église Saint-Remacle reste cependant mal connue, alors qu'elle mérite vraiment une visite approfondie.

On peut la trouver belle ou trop massive, aimer ou non son style. Il n'en reste pas moins que ce monument imposant recèle nombre de trésors et de traces qui le rattachent directement au passé de notre ville.

Lieu de culte où des croyants prient depuis 169 ans, c'est aussi un joyau de notre patrimoine.

Voilà pourquoi est née cette plaquette d'ailleurs souhaitée par beaucoup.

Merci à Monsieur le Doyen et au Conseil de Fabrique d'en avoir encouragé et facilité la réalisation, merci à l'Institut du Patrimoine Wallon d'avoir aidé à son financement.

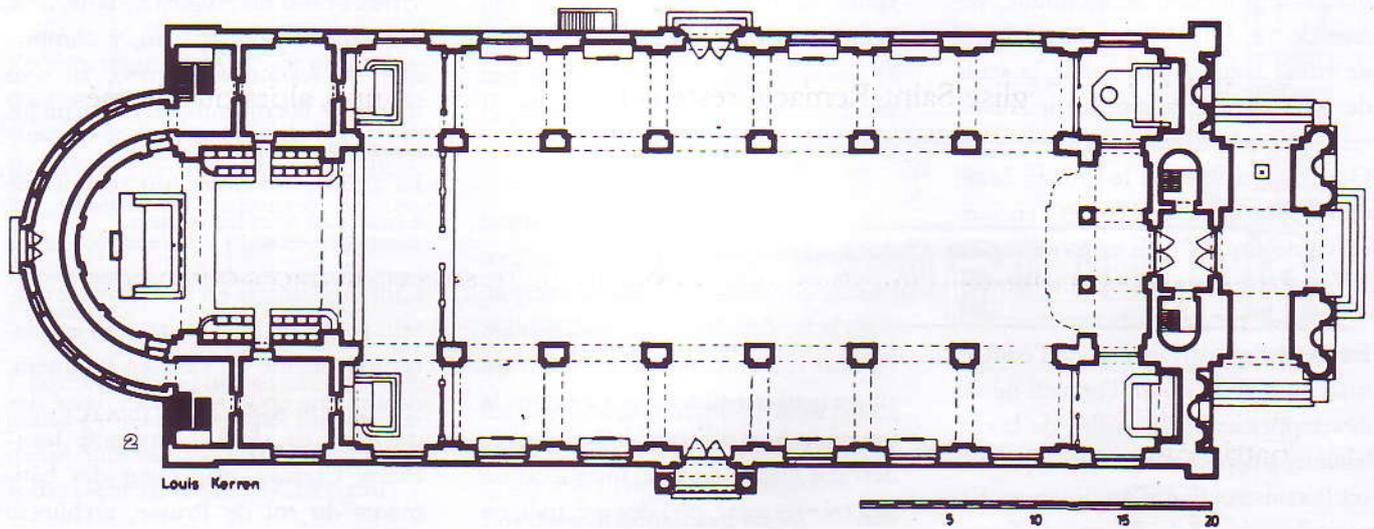
Si d'aventure quelque léger bénéfice se dégagerait de la vente de cet opuscule, il serait versé au compte de la restauration de l'église.

Une précaution : quand on entre dans le détail des descriptions précises, il est difficile d'être original, de ne pas retomber peu ou prou sur les termes utilisés déjà par les auteurs précédents, eux-mêmes inspirés par d'autres ou par la simple rigueur des mots techniques. Pour ne pas alourdir le texte et tomber dans un rigorisme un peu artificiel, on n'a pas utilisé de guillemets ni de notes infrapaginales. Nos sources sont citées à la fin du travail.

Bonne lecture et à bientôt pour une visite.

Les auteurs

Les dimensions de l'église



Longueur totale : 79 m

Longueur intérieure :

Chœur et transept : 21,25 m

Grande nef : 41,50 m

Largeur du chœur : 9,60 m

Largeur de la grande nef : 13 m

Largeur de chaque petite nef : 5 m

Hauteur intérieure dans la grande nef : 18 m (*Précis historique 1938*)

Hauteur intérieure dans les petites nefs (*Précis historique 1938*) : 8,50 m

Surface intérieure totale : 958 m²

Nombre de places assises : 2 549 (?) personnes

Nombre de places debout : 4 621 (?) personnes

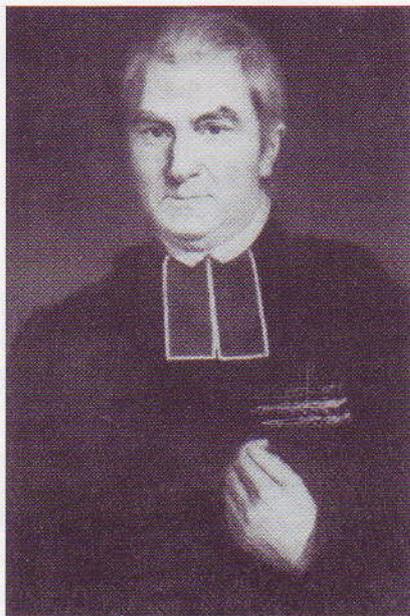
Volume, (*Précis historique 1938*) : 17 203 m³

Sauf indication autre, les mesures sont tirées de l'ouvrage de l'abbé MAQUINAY.

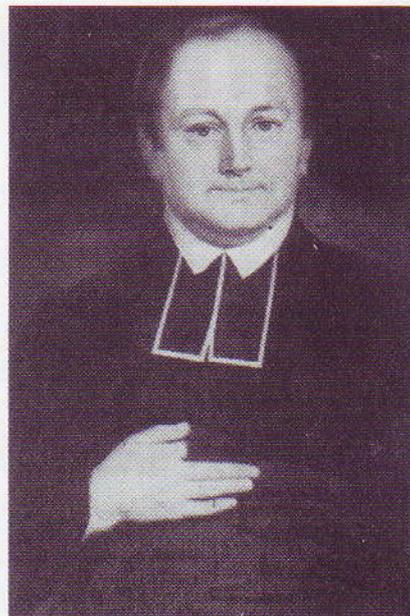
C'est le 22 septembre 1834 que la première pierre fut posée par Jules Emmanuel Biolley, fils de Raymond et le doyen Hubert Neven,⁶ sous le mayorat de Pierre David.

Enfin, la consécration de la nouvelle église par Mgr van Bommel, évêque de Liège, eut lieu le 8 octobre 1838, le doyen étant alors l'abbé Lovens.⁶ Au moment de sa consécration, le nouvel édifice n'était pas entièrement terminé. Des travaux intérieurs (peintures, chaire de vérité...) se prolongèrent jusqu'au début des années 1860 et même beaucoup plus tard.

Sans les terrains, l'ensemble revint finalement à quelque 500.000 francs de l'époque.



Hubert NEVEN,
1819 - 1835



Sébastien LOVENS,
1835-1856



Présentation de l'ensemble extérieur

Ce bâtiment est la reproduction d'une grande basilique romaine, comme aimaient le faire les néo-classiques au début du XIX^e siècle.⁸

Il est réalisé en calcaire du pays de Verviers, (mauvaise qualité, mais bon vieillissement, dit Rensonnet).

Pour les uns, ses proportions sont très bonnes, pour d'autres elles sont colossales et un peu écrasantes.

Quatre demi-colonnes soutiennent l'entablement du portique central largement ouvert par un arc en plein cintre. On pense immédiatement à un arc de triomphe romain.

La façade est ornée de quatre statues placées lors du centenaire (1938) : partant de gauche, de la rue Saint-Remacle donc, nous avons successivement saint Remacle contre la petite nef de gauche, une Vierge à l'Enfant et saint Joseph avec l'Enfant Jésus flanquant l'entrée du parvis, saint Lambert adossé à la petite nef de droite. Issues de l'atelier de Charles Spiritus à Bruxelles, elles sont en petit granit :

Certains leur ont attribué une hauteur d'environ 3 m mais une évaluation rapide ramène plus modestement ces dimensions à 2 m-2.10 m. Le parvis est profond de 10 mètres. A droite, derrière la croix des missions paroissiales, une clôture de fer, dessinée par A. Vivroux, barre le passage depuis 1886.

C'est évidemment la tour qui donne cet aspect massif, une tour de 43 m à deux niveaux. Une tour et une façade qu'on envisage de modifier dans les années 1860 et suivantes, mais sans passer aux actes.

La tour est surmontée d'une coupole avec croix. La croix initiale, en cuivre doré, due à Blaise (1837) mesurait 3,50 m de haut. Elle fut remplacée en 1846 par une autre, aussi en cuivre, sortie des ateliers E.-U. Ortmans, de Verviers qui pèse 100 kg et est un peu plus petite que la précédente.



L'horloge, de 1845, provient de la maison Libotte à Liège.

Les façades latérales ont été réalisées en briques (économie!) mais il faut

admirer le portail latéral Nord⁷ (rue Saint-Remacle). A l'arrière, derrière le chœur arrondi, une rotonde relie les sacristies de gauche et de droite.

La grande nef



Au début, on essaya l'éclairage au gaz (pour combien de temps et remplacé par quoi?) pour passer à l'électricité en 1908.

Quant au chauffage, il était, dès 1880, constitué de calorifères à air chaud installés par la firme Hallin et Schmitz de Liège, au prix de 4 950 frs. Intervapeur prit le relais en 1947 (320.000 francs) jusqu'en 2004, quand la société renonça à poursuivre son activité. Depuis lors, retour au gaz.

Sept piliers massifs carrés, des piliers toscans, séparent de chaque côté la grande nef des petites.

Au haut de la grande nef, quatorze fenêtres. Dans les petites nefs, encore quatorze grandes fenêtres, mais à vitraux cette fois, tandis que, dans le chœur, la lumière est donnée par une large verrière au sommet de la voûte sphérique et deux hautes fenêtres de part et d'autre de l'autel.

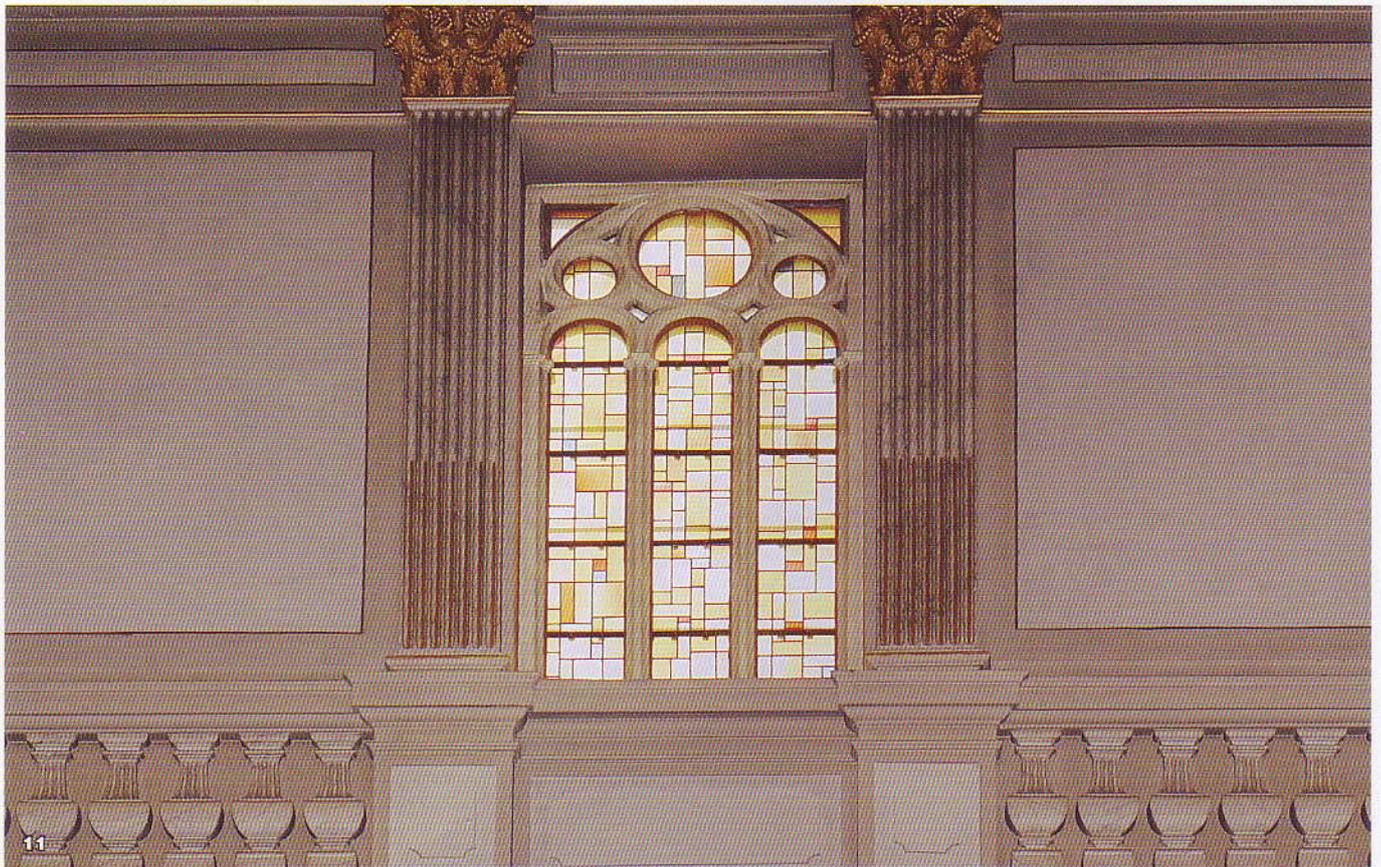
Revenons à la grande nef :⁹ son plafond est constitué de 105 caissons¹⁰ de bois et stucs peints, assez profonds, ce qui montre bien l'inspiration des basiliques romaines (Sainte-Marie Majeure).

Remarquons l'alternance de faux balcons à balustres¹¹ et d'allèges de fenêtres, formant ainsi une sorte de triforium.

Les médaillons¹² des douze apôtres sont l'œuvre (1878) de l'Anversois



10



11



12

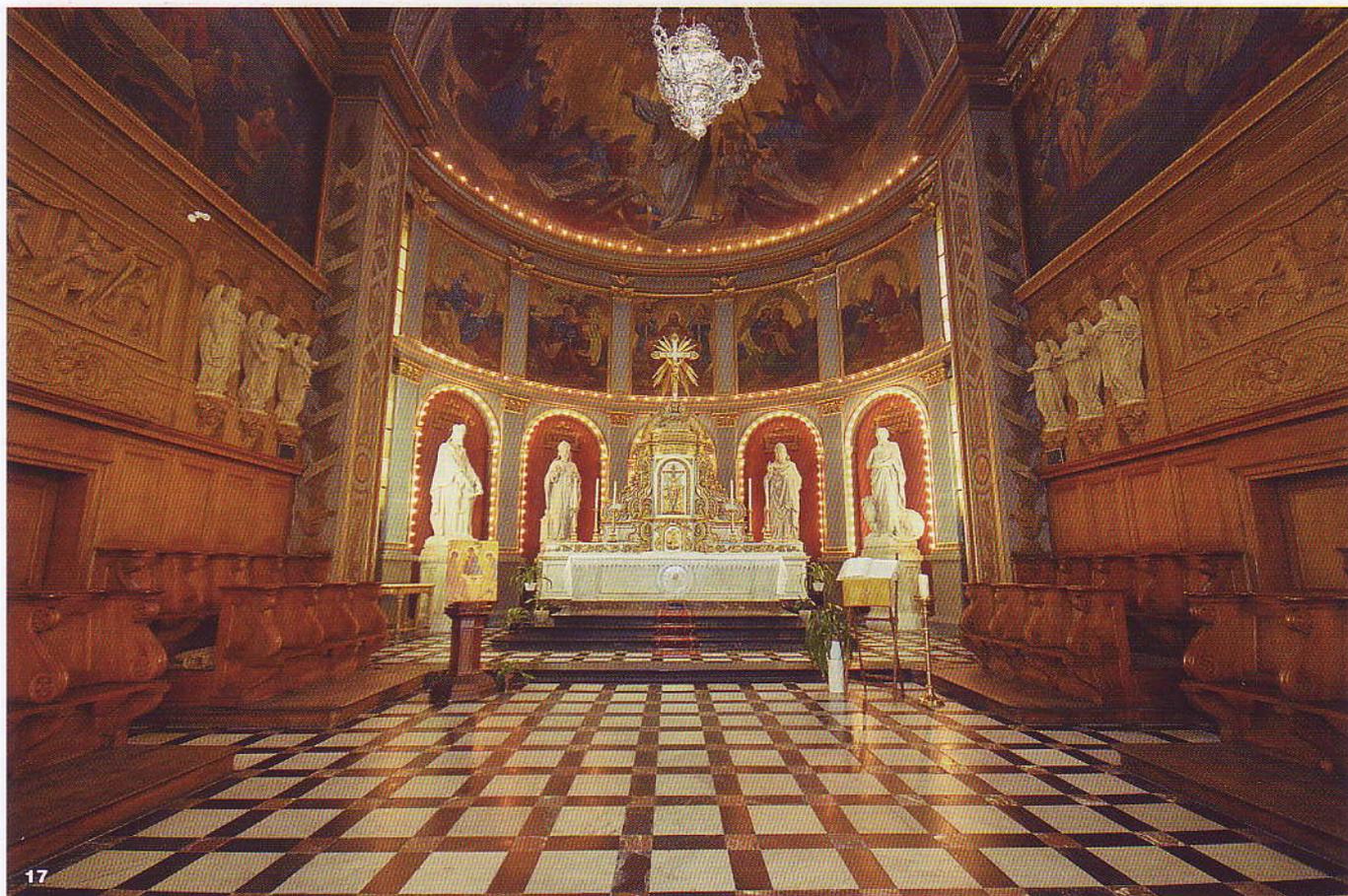
Joseph Bellemans qui avait déjà, quinze ans plus tôt, décoré le chœur. Ce sont probablement des toiles qui ont été peintes puis collées sur les murs, ce qu'on appelle des toiles marouflées.

Grappes de raisin, rameaux de vigne peints en couleur dorée comblent les intervalles.

C'est vers 1868 qu'on commence à placer les vitraux. De 1868 à 1912, de généreux donateurs financent le pla-

cement de scènes de la vie du Christ confectionnées par des artistes de Reims, Aix-La-Chapelle, Anvers, Bruxelles. La plupart de ces œuvres ne survivront pas au bombardement tragique du 27 décembre 1944.

Le chœur et le maître-autel



Le maître-autel de l'ancienne église fut vendu à la paroisse de Malempré (Luxembourg) où il resta jusqu'à sa destruction durant l'Offensive des Ardennes.

L'actuel maître-autel,¹⁷ pièce imposante mais bien dans le style néo-classique de l'ensemble, est en marbre blanc, noir et rouge. Au sommet, une haute croix dorée sculptée par Alexandre de Tombay-Dubois (un des noms utilisés par notre artiste), de Liège. Tout autour du tabernacle,²⁰ des rameaux de vigne et des grappes de raisin en bois doré.¹⁹

A la base de l'autel, devant, étaient fixés, jusqu'à la restauration des années 1960, au centre, l'Agneau couché sur le livre des Evangiles, aux deux côtés, les instruments de la passion, aux extrémités les insignes pontificaux et épiscopaux, tous ornements de bronze dorés disparus depuis.

L'autel est surélevé de 1,80 m (3 marches). Sa longueur est de 5,50 m et la table mesure 4,10 m. C'est du marbre de la maison Talbot d'Aix-La-Chapelle.

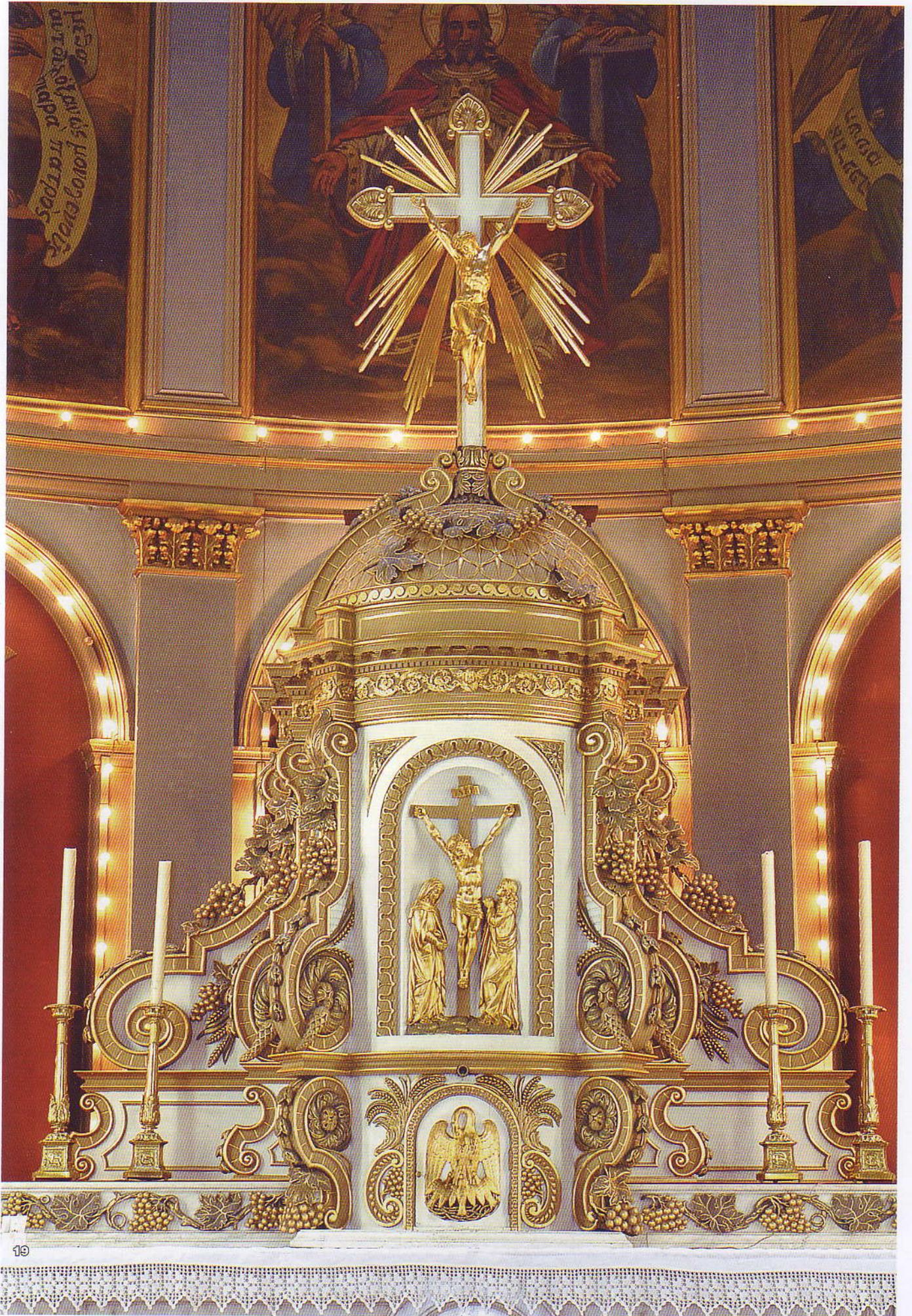
Les motifs décoratifs de l'autel sont peints par Begond, de Verviers.



L'ornementation du chœur¹⁷ est réalisée de 1858 à 1863, sous la direction de l'architecte Auguste-Marie Vivroux.

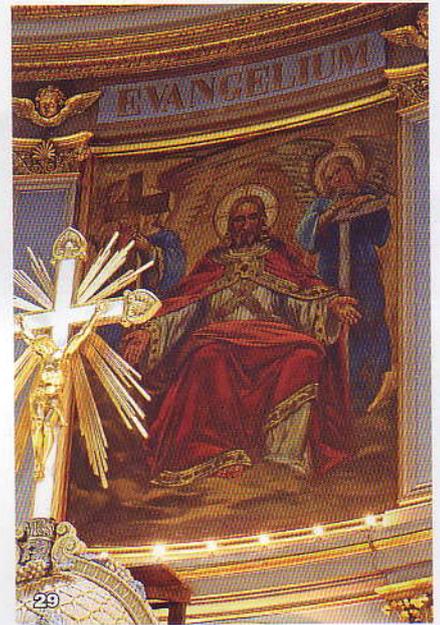
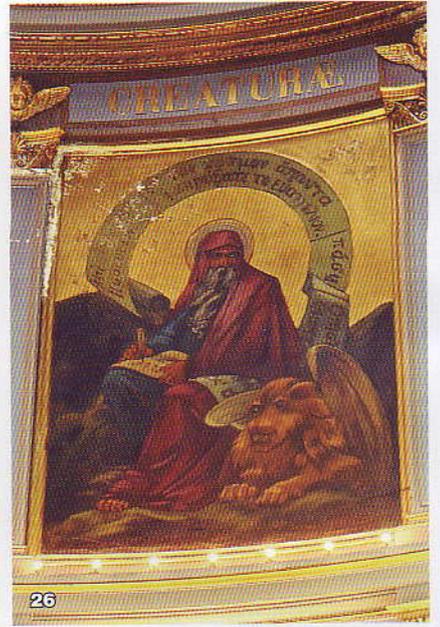
Quatre statues des Pères de l'Eglise latine (7.860 francs chacune), Ambroise, Augustin, Grégoire et Jérôme,¹⁸ sont placées au fond du chœur. Taillées dans la pierre de France, elles mesurent 2,50 m. Ce sont les oeuvres du sculpteur Clément Vivroux (Liège 1831-Paris 1896), fils d'Auguste-Marie. Clément a travaillé avec Violet Le Duc et est l'auteur, à Verviers, de la fontaine David et de la fontaine Ortman, entre autres.

A gauche, côté évangile donc, l'institution de la Sainte Eucharistie²¹ (1862-1863), par Bellemans, d'Anvers, mesure 7,50 m sur 3 m et a coûté 5.000 francs. Ce tableau a été retouché par Colleye en 1913.











32

Les anges avec divers instruments de musique, au dessus des stalles, douze statues en tout, ont une hauteur de 1,20 m et sont dus à Léonard. Pour l'inventaire de 1919, ils sont en plâtre mais, pour M^{me} Deblanc, conservateur des Musées, plutôt en terre cuite, ce qui correspond mieux à l'ensemble.

Lavages et retouches en 1913 par Felterre-Lenain.

Le pavement du chœur est en marbre blanc, rouge et noir.³¹

Les stalles³³ de deux rangées de quinze places (1838-1840) ont été conçues par Charles Albert et réalisées par les menuisiers Depouhon et Moreau et l'ébéniste Delgofe.

Une lampe d'autel en argent ciselé,¹⁷ de 48 cm de haut, datant de 1759-1761, œuvre de l'orfèvre Georg Ignatius Christoph Baur d'Augsburg, annonce la présence eucharistique.

Deux fausses colonnes marquent l'entrée du chœur. On y trouve, peintes sur des torsades, les paroles latines des versets 68-69 du premier chapitre de saint Luc : *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suae et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui* (prophétie de Zacharie : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David son serviteur*).

Sur la face intérieure de mêmes pseudo-colonnes, pampres, gerbes de blé et motifs géométriques.

L'abside est dite en cul-de-four.

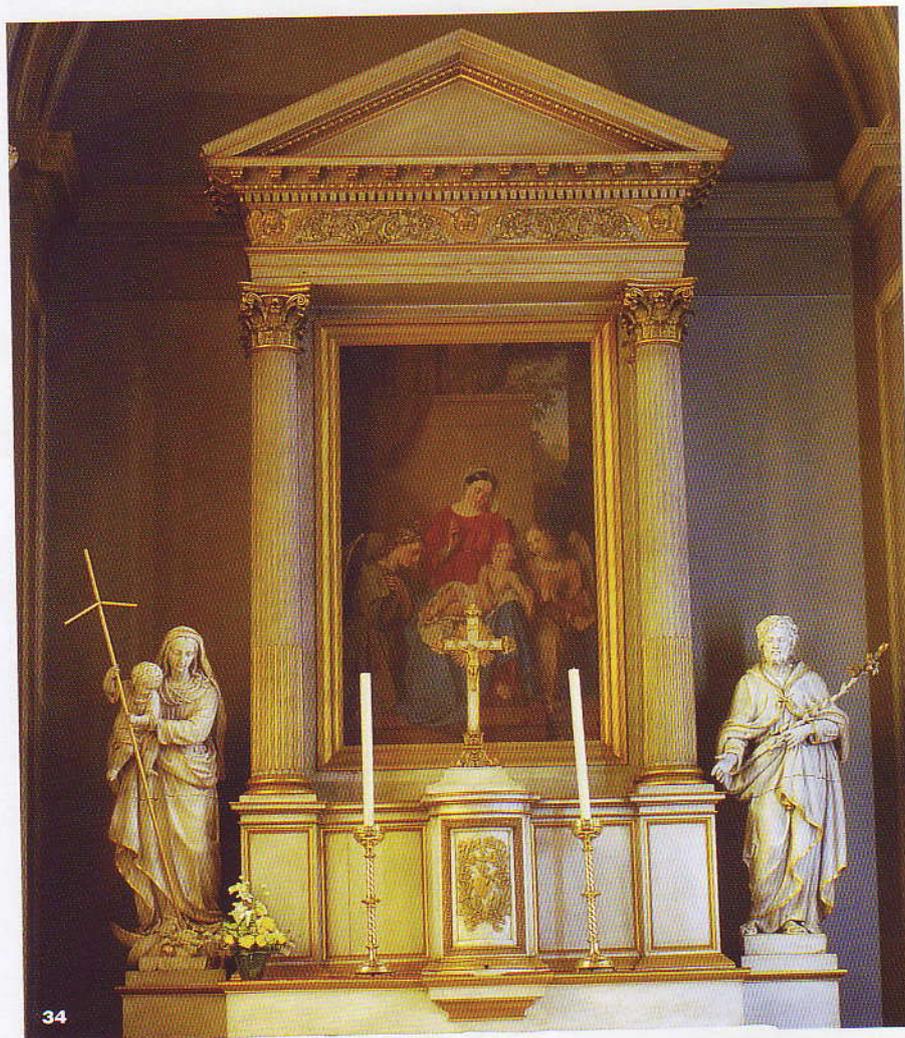
Pour Rensonnet, les peintures sont d'un académisme routinier.

Majestueux dans sa discrétion recherchée, le banc de communion³⁰ en marbre et fonte (décoration d'épis et de raisins) sépare le chœur et abside de la grande nef. Il se prolonge dans les ailes latérales. C'est une pièce remarquable.



33

Autel latéral de gauche



34

Il est en marbre rouge et date de 1844.

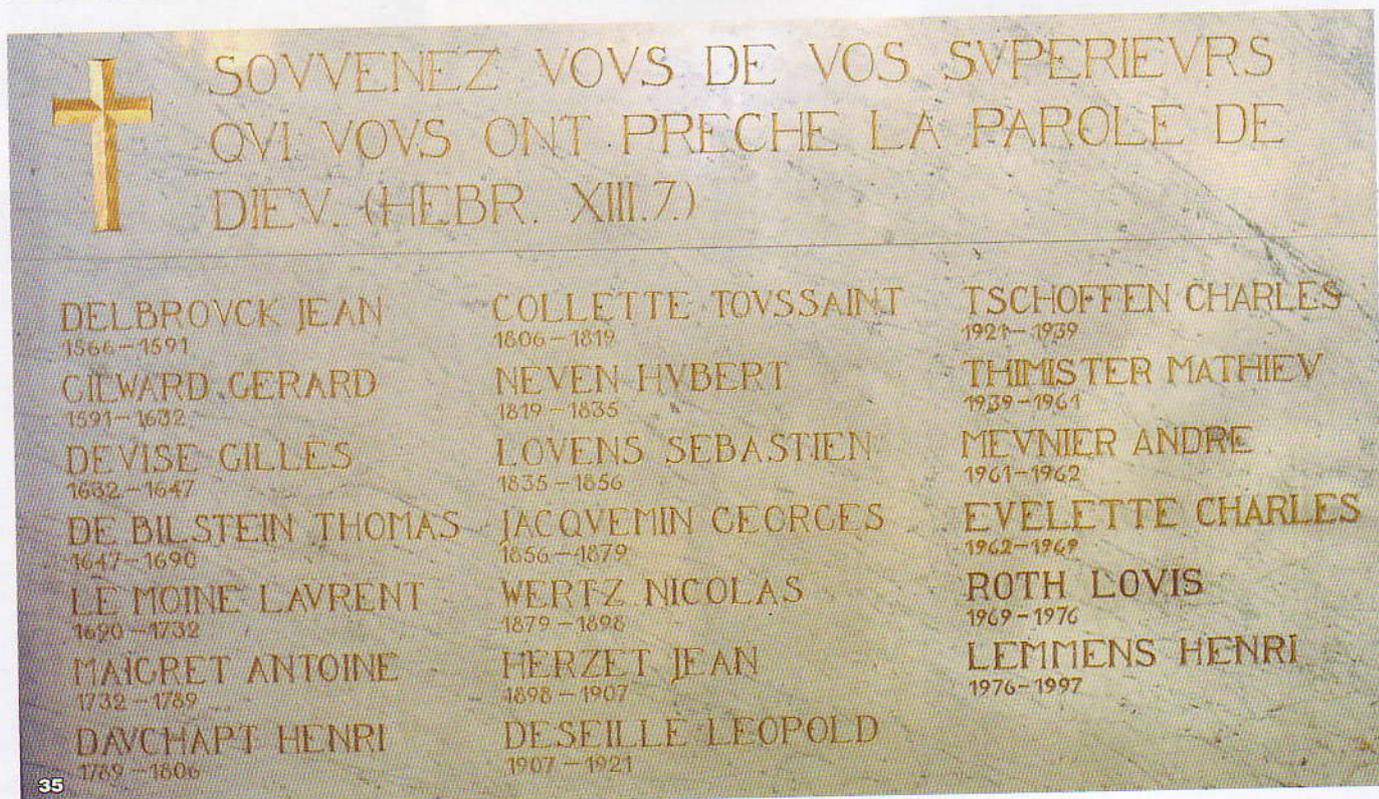
Un tableau le surmonte,³⁴ qui montre la Sainte Vierge tenant sur les genoux l'Enfant Jésus adoré par deux anges. Pour Rensonnet, c'est la Sainte Famille...

Ce don de la Confrérie du Rosaire vivant coûta 2.000 francs.

Cette peinture a été réalisée par le Verviétois Jean-Barthélemy Vieillevoye, fils d'un rentrepreneur de la firme Simonis, né en 1798 dans une ruelle de Crapaurue. Il étudia à l'académie d'Anvers et devint plus tard directeur de celle de Liège où il mourut en 1855.

Ce retable de Vieillevoye est encadré par deux statues en terre cuite d'Alex. de Tombay, une Vierge à gauche, saint Joseph à droite. Hauteur : environ 1,70 m.

Contre le mur extérieur est scellée une plaque rappelant le nom de tous les curés résidents, donc à partir de la mise en œuvre des décisions du Concile de Trente.³⁵



35

Autel latéral de droite

Comme celui de gauche, il est en marbre rouge.

Il est surmonté d'un autre tableau de Vieillevoye (1846), «La Prédication de saint Remacle», qui représente en effet le saint en train de prêcher dans les Ardennes.³⁶

Maquinay rapporte l'opinion de l'organiste J. de Rechain. Selon celui-ci, le peintre aurait choisi comme modèles de ses têtes de moines Colas Malo, «cubateu d'tèroulè», batteur de poussier, qu'on reconnaît à cause d'une difformité de la joue, et Renier Thys, vannier, frère d'un fripier de la Cour Mazo ou Mazot, une impasse de Crapaurue.

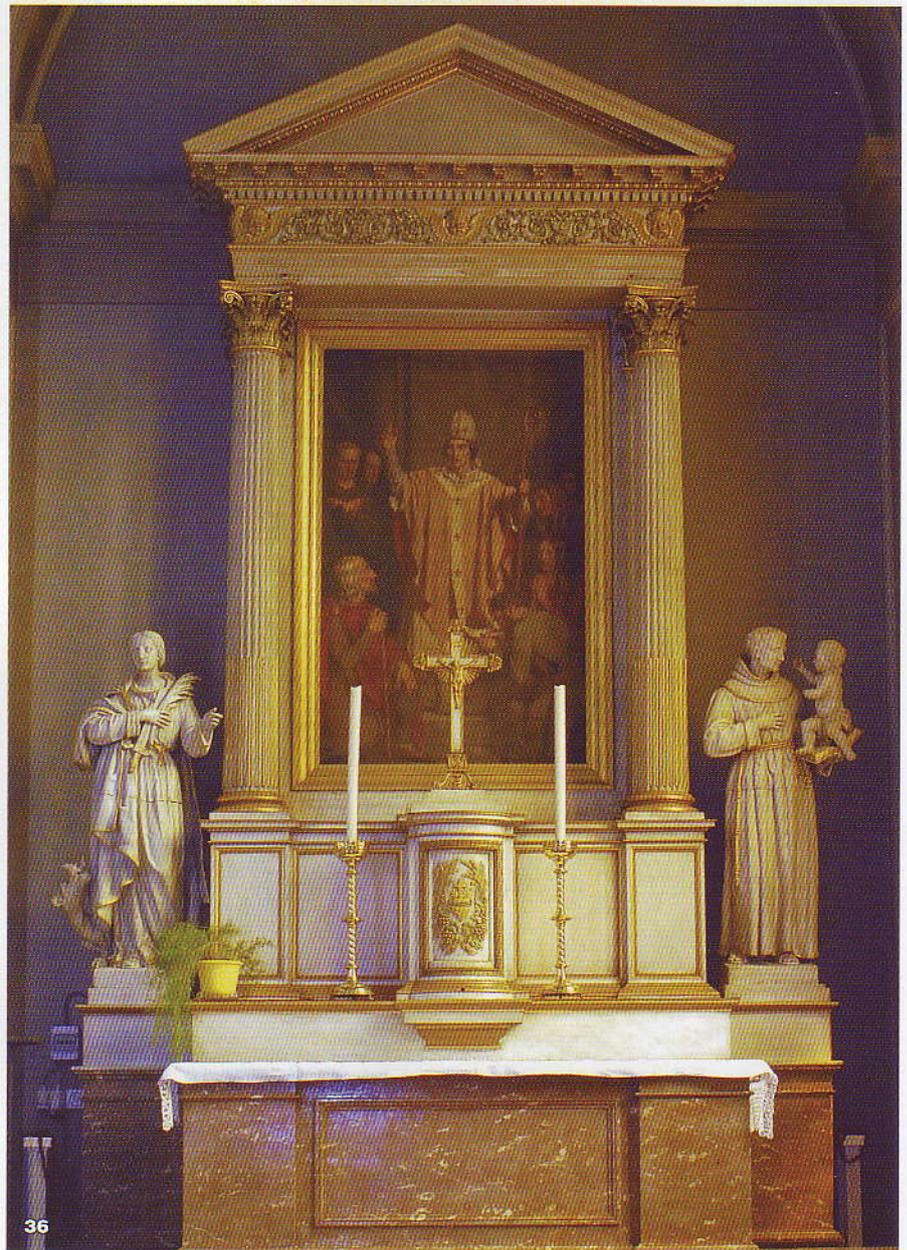
Cette peinture en aurait remplacé une autre, d'Hippolyte Polis, un Verviétois de 19 ans, placée là en 1842, selon des renseignements trouvés sur la couverture intérieure du registre des baptêmes 1830-1842.

De part et d'autre du retable, sainte Marguerite d'Antioche à gauche et saint Antoine de Padoue à droite, deux statues en terre cuite peinte et partiellement dorée d'une hauteur de 1,78 m, encore une fois d'Alex de Tombay, datées de 1848.

Saint Antoine (franciscain du XIII^e siècle) est réputé avoir tenu l'Enfant Jésus dans ses bras durant une nuit.

Sainte Marguerite, sainte problématique du III^e siècle, est reconnaissable à la palme du martyr et au glaive qu'elle tient en main. Un dragon enchaîné se trouve à ses pieds. En effet, elle réussit à vaincre l'animal fantastique puis fut finalement décapitée après avoir été torturée avec des peignes de fer (comme saint Blaise). On la prie pour les accouchements.

La plaque scellée dans le mur extérieur³⁷ rappelle encore la générosité des Biolley, devenus de Biolley et vicomtes en 1843. Elle a été placée tardivement (1938).



36



37



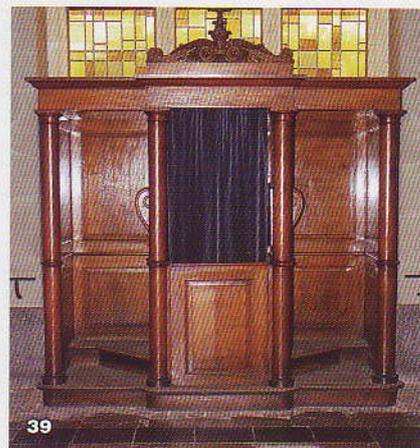
Le chemin de croix et les confessionnaux

Les stations du chemin de croix sont l'œuvre d'élèves de l'académie d'Anvers travaillant sous la supervision du peintre de Keyser (Santvlied 1813-1879), un homme qui, à 21 ans, peignit une célèbre «Bataille des Eperons d'or» et qui, en 1855, devint directeur de son académie.³⁸

Le travail dura quatre ans et chaque station coûta 300 francs plus 112 pour l'encadrement.

Ici, 4^e station : Jésus rencontre sa Mère.

Les huit confessionnaux,³⁹ très simples, en chêne verni, de style Empire ou néo-classique, proviennent surtout des dons faits en 1839 par des confréries, celles du Saint-Sacrement, de la Trinité, de la Vierge. Ils sont l'œuvre du menuisier Paschal et de l'ébéniste Delgofe.



La statue de saint Remacle

Derrière la chaire de vérité, dans la nef latérale de droite, accolée à la grande porte hors service depuis longtemps, on a eu l'heureuse idée d'exposer une oeuvre qui vaut le détour.⁴⁰

Durant le décanat de l'abbé Henri Lemmens, en septembre 1983, fut placée à cet endroit une statue du saint patron de l'église et de la ville. Plus tard, un socle composé d'une pierre imposante extraite d'une carrière des environs de Vielsalm fut amené à grand peine. On y jucha la sculpture.

Elle a toute une histoire.

Datée de 1693 et haute de 1,84 m, elle ornait l'ancienne église. D'un bloc de chêne, l'artiste tira un Remacle au visage un peu fruste, à la chape et à la mitre décorées. Il est accompagné du loup habituel, sculpté malhabilement. La surface montre quelques restes de peinture.

La statue quitta l'ancienne église de la place du Marché lorsqu'elle fut fermée. Elle séjourna ensuite une cinquantaine d'années dans une niche extérieure de la façade de Notre-Dame et fut récupérée par le musée des Beaux-Arts en 1898 avant de rejoindre son actuel emplacement.

Ses pérégrinations expliquent l'état dans lequel elle se trouve.



Le baptistère, autel du fond, à droite

Au devant, une balustrade en chêne donnée en 1817 à l'ancienne église (banc de communion)⁴⁴ par les demoiselles Biolley-Pirons, comme une inscription le confirme.

La cuve baptismale⁴³ est en marbre blanc. Son couvercle en cuivre aux courbes concaves est surmonté d'une croix. L'auteur n'en est pas connu mais on penche en faveur du sculpteur liégeois Lambert Herman (1802-1870) qui a beaucoup travaillé pour les Biolley. Ce sont ceux-ci qui



ont offert la cuve à l'église.

L'ancienne cuve baptismale, une très belle œuvre du XVI^e siècle, se trouve dans la chapelle de semaine de l'actuelle église Saint-Joseph.

L'autel provient de l'ancienne église et est dédié à saint Jean-Baptiste. Il est en bois peint imitant le marbre blanc, avec des colonnes composites et un fronton courbe. Il a probablement succédé à l'autel à bénéfice érigé en 1638 par Thomas de Cheyneau en l'honneur de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, autel lui-même modifié quand on a placé le triptyque.

La pièce la plus remarquable de cet ensemble est précisément le triptyque⁴¹ (d'avant 1646) qui illustre des scènes de la vie de Jean-Baptiste : au centre, le baptême du Christ ; sur les volets, la prédication de Jean-Baptiste

et la décollation où se marque l'influence de l'école de Bologne ; au revers des volets,⁴² les portraits des donateurs, chacun flanqué de son saint patron, respectivement saint René, évêque d'Angers et sainte Anne, la mère de Marie, apprenant à lire à cette dernière...

Renson ou Renier de Fays (1574-1646), marchand cloutier, bourgmestre de Verviers en 1639, et son épouse Anne Deltour dite Grosfils (1582-1638) sont les généreux mécènes.

Les deux portraits se présentent très différemment. Renson, de profil, âgé, tient en main un livre de prières ouvert (signe qu'il est toujours vivant ?) tandis que son épouse Anne, de face, plus jeune en tient un fermé (déjà décédée ?).

L'auteur des panneaux est Gérard Douffet (1594-1660), un élève de Rubens et le fondateur de l'école liégeoise du XVII^e siècle.

Pour Rensonnet, c'est une œuvre de grande classe, mais mal entretenue. Le centre est une peinture à l'huile sur toile de 2,01 m sur 1,36. Les volets sont des peintures à l'huile sur bois, chacune de 1,83 m sur 0,61.

Quant aux deux petites statues de part et d'autre de l'autel, d'une hauteur de 1,16 m, elles sont en terre

cuite peinte et partiellement dorée et ont été données en 1890-1891 par les époux de Biolley-de Moffarts, selon l'inventaire de 1919. Bien entendu, elles proviennent encore de l'atelier de Tombay. Le don semble inexplicablement tardif par rapport à la date de création des œuvres.

Elles représentent saint Raymond à droite (1844) et sainte Isabelle à gauche (1842), rappelant une fois encore les deux mécènes à l'origine de cette église, comme c'est aussi gravé sur la plaque dans le mur du petit autel de droite depuis 1938.

On a suffisamment évoqué saint Raymond qui porte ici sur son scapulaire des armoiries intéressantes : une croix de Malte soulignée de quatre barres verticales. *Palé d'or et de gueules, au chef du second chargé d'une croix pattée et alézée d'argent* : telles sont les armes de l'ordre religieux auquel il appartient, l'ordre de la Merci ou des mercédaires, à l'origine un ordre militaire.

La bienheureuse Isabelle de France (XIII^e siècle), sœur du roi saint Louis, réussit à éviter le mariage avec le fils de l'empereur Frédéric II, malgré l'insistance du pape. Elle est donc représentée foulant aux pieds une couronne. Elle vécut pieusement à côté du couvent de clarisses qu'elle avait fait bâtir à Longchamp.



Autel du fond, à gauche

Cette chapelle est, elle aussi, fermée par une balustrade provenant de l'ancienne église (banc de communion), comme l'autel, installé en 1669 et consacré en 1709. D'après de Sonkeux, il aurait remplacé un plus ancien dédié à sainte Catherine.

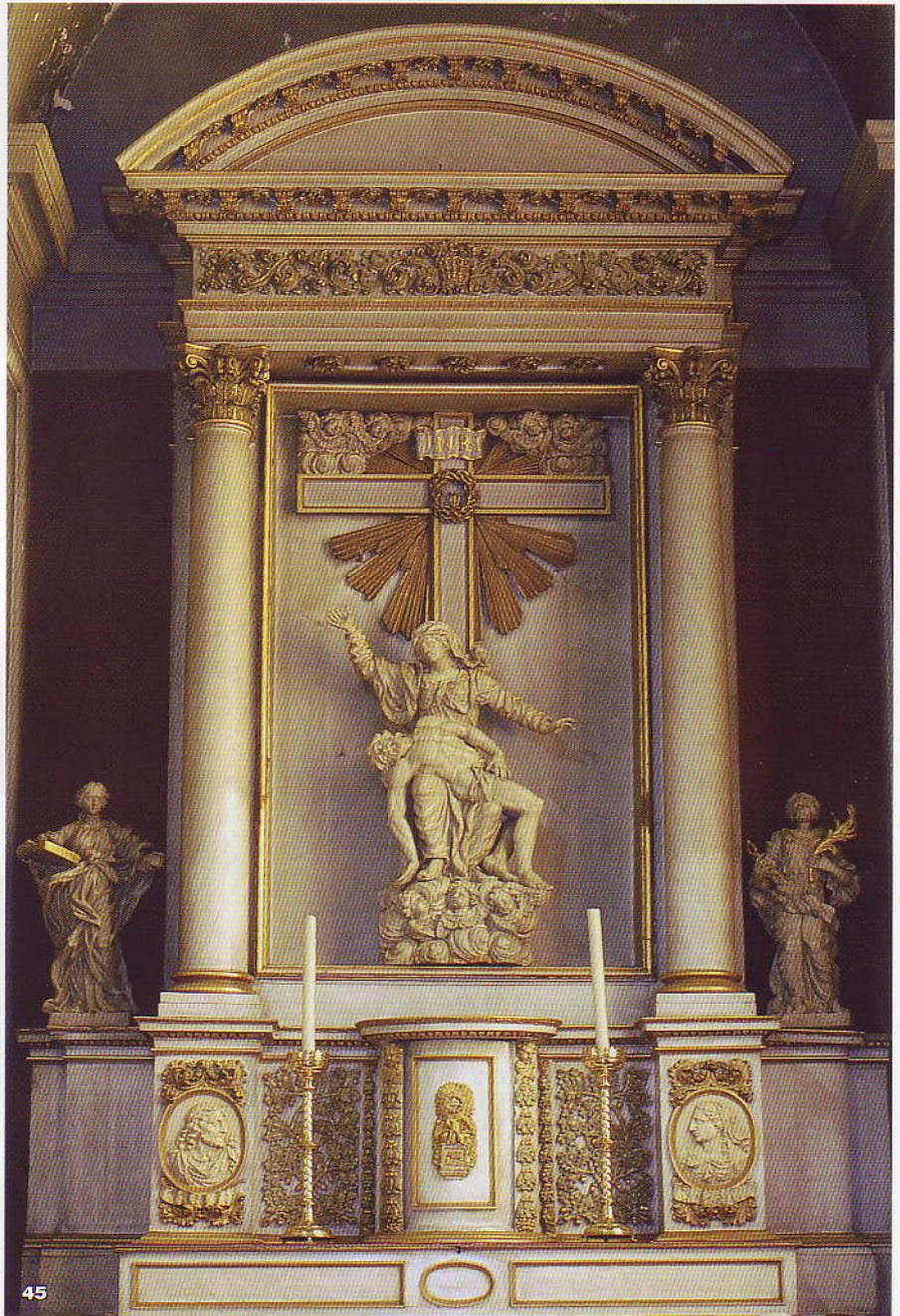
Cet autel en bois marbré⁴⁵ est dédié à Notre-Dame de Pitié. Il comporte deux colonnes composites soutenant un entablement à fronton courbe. Les colonnes reposent sur une prédelle élevée, abondamment décorée de feuilles de chêne vert et or. Deux médaillons latéraux portent les profils du Sauveur (selon Rensonnet) ou de saint Salvator (pour Maquinay, qui se trompe, pensons-nous) et de la Vierge.

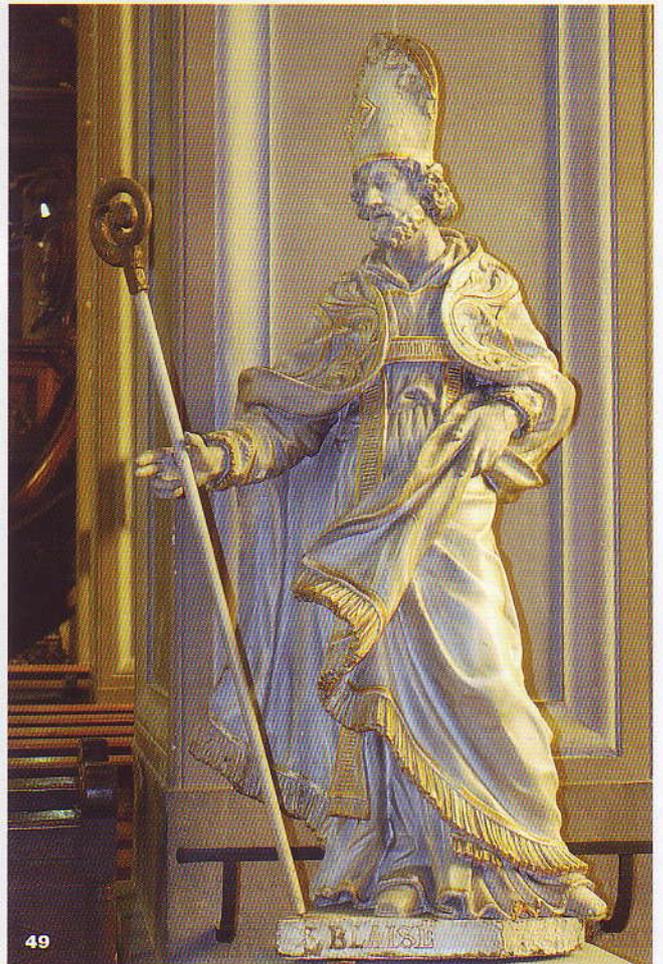
Au retable, une Pieta, Vierge de Pitié: la Vierge assise au pied de la croix, dans une attitude hiératique, porte sur ses genoux le corps de son fils. Deux anges encadrent la scène. Des angelots, dérobés en 2000, voltaigeaient autour de la croix. C'est un groupe en bois sculpté peint en blanc et or.

Deux statuettes de l'école de Delcour, probablement d'un artiste local, complètent le tout : une gracieuse sainte Odile (maladies des yeux) et une sainte Apolline (maux de dents: on brisa toutes celles de cette martyre du III^e siècle à Alexandrie), un peu plus lourde.

De la statue de sainte Odile, nous savons qu'elle date du début du XVIII^e siècle. Faite de bois peint en blanc, elle a une hauteur de 1,05 mètre. Odile, née aveugle, aurait été guérie au moment de son baptême. Elle gouverna un monastère alsacien au VII^e siècle (?).

Pour sainte Apolline, martyre, invoquée contre les maux de dents : statue de même époque, même matière, mêmes dimensions.





Les statues adossées aux piliers soutenant le jubé et celles adossées au premier pilier de chaque côté de la nef centrale

Adossées aux piliers soutenant le jubé, deux grandes statues en bois peint en blanc proviennent de l'ancienne église et représentent saint Lambert⁴⁶ et saint Sévère.⁴⁷

Elles ont été exécutées par le sculpteur liégeois Robert Verburg (Verbeur?) au début du XVIII^e siècle.

Celle de saint Sévère, à gauche, a été commandée en 1703 et mesure 2,08 m. Elle a été payée (25 écus) grâce à une collecte.

Sévère tient en main une navette⁵⁰ puisqu'il appartenait à la corporation des tisserands avant d'être miraculeusement désigné par une colombe comme évêque de Ravenne. Il est évidemment le patron des tisserands et les Verviétois amoureux de leur passé trouveront là un indice supplémen-

taire de l'importance du textile à Verviers en 1700 déjà.

Saint Lambert, du côté droit, est le patron du diocèse. Sa statue mesure 2,06 m et a été offerte par Lambert Damseaux, notable verviétois, en 1703.

Côté évangile (à gauche), adossé au premier pilier de la grande nef et regardant vers le petit autel du fond, un groupe représentant sainte Anne apprenant à lire à sa fille, la Vierge Marie.⁴⁸

On déchiffre difficilement le nom du sculpteur Joseph Debra et l'année 1851 gravés sur un pan latéral du socle.

Cette réalisation passe-partout sans intérêt particulier est un don fait par M^{lle} Rutten à la chapelle Sainte-Anne.

La statue, d'une hauteur de 1,16 m, en plâtre peint, a été placée en dépôt à saint-Remacle quand la chapelle fut mise à la disposition du culte orthodoxe grec.

Dans la même situation, côté épître (à droite), une statue de saint Blaise⁴⁹ en bois peint en blanc. D'une hauteur de 1,57 m, elle date du début du XVIII^e siècle et semble typique de l'école liégeoise de cette époque. A Blaise, évêque de Sébaste au IV^e siècle, on attribue la guérison d'un enfant qu'une arête étouffait. On l'invoque donc contre les maux de gorge. Ce qui nous intéresse plus, c'est que, torturé avec des peignes de fer, il est aussi le patron des cardeurs, nouveau lien avec notre histoire locale.



Bibliographie

Archives de la fabrique d'église et de la cure de Saint-Remacle à Verviers : en particulier :

- Inventaire manuscrit de 1919

- *Nouvelle église primaire de Saint-Remacle à Verviers : Précis historique*, dactylographié probablement en 1938 d'après un original manuscrit (entre 1838 et 1856)

BOLLY (Jean-Jacques), *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège. Canton de Verviers II*, IRPA, Bruxelles, 1980

DEBLANC-MAGNEE (Marie-Paule), *Eglise primaire Saint-Remacle. Verviers. 150^e anniversaire. 1838-1988*, Verviers, 1988

I.R.P.A. (Institut Royal du Patrimoine Artistique), Bruxelles, Photothèque on-line

LAMBIET (Thomas), *Verviers, naissance d'une ville*, Jalhay, 2000

MAQUINAY (Auguste), *Histoire de la paroisse de Verviers depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Verviers, 1947

PIRENNE (Maurice), *Les Constructions verviétoises du XV^e au XX^e siècle et trois monographies : l'ancien hôtel de ville – le perron – l'hôtel de ville actuel*, dans *Bulletin de la société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 19^e volume, Verviers, 1926

RENSONNET (Paul-J.), *Documents d'art religieux – Doyenné de Verviers 1^e partie*, dans *Bulletin de la société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 57^e volume, Verviers, 1973

WYNANTS (Jacques), *L'Eglise Saint-Remacle*, dans *Le Patrimoine verviétois*, sous la dir. de **JORIS (Freddy)**, Verviers, 2004, pp. 64-65

Le Centenaire de la consécration de l'église Saint-Remacle, 1838-1938, Verviers, 1838

Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie. t. 11 : Liège. Entité de Verviers, Liège, 1984

Illustrations par chapitre

1. En couverture : photo extérieure

Contexte historique et construction

- Plan avec dimensions
- Ancienne église
- Plans en réduction
- Hôtel de ville
- Tableaux Neven et Lovens

Présentation de l'ensemble extérieur

- Façade latérale Nord avec portail
- Extérieur de face

La grande nef

- Grande nef : ensemble avec plafond, fenêtres, faux balcons et pavement
- Plafond
- Fenêtre et faux balcons
- Pampres et médaillon de saint André

La chaire de vérité

- Chaire de vérité ensemble
- détail de l'ensemble des trois personnages

Les grandes orgues

- Orgues : vue d'ensemble

Christ en croix

- Christ en croix

Le chœur et le maître-autel

- Ensemble chœur et maître-autel
- Une statue d'un père de l'Eglise, saint Jérôme
- Maître-autel : ensemble
- Maître-autel : tabernacle
- Panneau de gauche, l'institution de l'Eucharistie
- Panneau de droite, la communion mystique de saint Raymond
- Gros plan sur l'église Saint-Remacle
- Grande nef : voir n°9
- L'évangéliste Jean
- L'évangéliste Luc
- L'évangéliste Marc
- L'évangéliste Matthieu
- Plafond : Dieu le Père
- Le Christ derrière l'autel
- Le banc de communion
- Le pavement
- Le Saint-Esprit
- Les stalles

Autel latéral de gauche

- Autel latéral de gauche
- Plaque scellée dans le mur : liste des curés

Autel latéral de droite

- Autel latéral de droite
- Plaque scellée en souvenir des donateurs

Le chemin de croix et les confessionnaux

- Un panneau du chemin de croix : 4^e station : Jésus rencontre sa mère
- Un confessionnal

La statue de saint Remacle

- Statue de saint Remacle

Le baptistère, autel du fond à droite

- Baptistère, ensemble de l'autel, avec triptyque ouvert
- Triptyque fermé encadré par les deux statues
- Cuve baptismale
- Balustrade

Autel du fond, côté gauche

- Autel du fond à gauche, l'ensemble

Les statues adossées aux piliers soutenant le jubé et celles adossées au premier pilier de chaque côté de la nef centrale

- Statue de saint Lambert
- Statue de saint Sévère
- Sainte Anne et Vierge
- Saint Blaise
- Détail : la navette dans la main de saint Sévère

Table des matières

Préface.....	1
Introduction	2
Plan et dimensions de l'église	3
Contexte historique et construction	4
Présentation de l'ensemble extérieur	7
La grande nef	8
La chaire de vérité	10
Les grandes orgues	11
Le Christ en croix	11
Le chœur et le maître-autel	12
L'autel latéral de gauche	20
L'autel latéral de droite	21
Le chemin de croix et les confessionnaux	23
La statue de saint Remacle	23
Le baptistère et son autel, au fond à droite	26
L'autel de la Pieta, au fond à gauche	27
Les statues adossées aux piliers soutenant le jubé et celles adossées au premier pilier de chaque côté de la nef centrale	29
Bibliographie	30
Liste des illustrations	30
Table des matières	31



